

ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE DES TERMES DES INFLUENCEURS AFRICAINS

Kimtoloum PATCHAD¹, Dapsia GOY-GOY² et MASRA Ngakoutou³

¹*Université de Sarh, E-mail : kimtoloumlepatchad@yahoo.fr*

²*Université de N'Djaména (Tchad), E-mail : goygoydapsia@gmail.com*

³*Ecole Normale Supérieure de Sard (Tchad), ngakoutoumasra@egmail.com*

Résumé

La réflexion sur l'aménagement socioterminologique des langues africaines est une question qui préoccupe les spécialistes des langues, ces dernières décennies. On remarque dans la pratique, l'usage distinctif des termes selon les différentes sciences humaines, sociales ou techniques. Comme la terminologie des sciences juridiques, la terminologie de la médecine, la terminologie des mathématiques, la terminologie de la sociologie, etc., qui se particularisent dans les faits divers, la terminologie des influenceurs africains prend une tournure galopante affectant le langage quotidien des jeunes. Cette virilisation retient notre attention et nous conduit à mener des investigations noblement scientifiques avec des observations et analyses précautionneuses. Les monèmes, les expressions, les syntagmes et la syntaxe créés par les utilisateurs des réseaux sociaux, se caractérisent par les informations proéminentes qu'ils véhiculent. Au moyen d'un blog, personnel, des forums ou des réseaux sociaux comme Facebook, Instagram, Tweeter, Youtube et autres, ils génèrent des messages qui marquent la surprise, l'étonnement, le conseil, la correction, la raillerie, les injures, l'état d'âme, la mélancolie, etc. à cet effet, il est idéal de savoir, quelle est la pertinence des terminologies remarquables d'influenceurs africains ? Partant d'une enquête du terrain selon le modèle de la « socioterminologie », une théorie élaborée par François Gaudin en 2003, nous voulons déterminer les enjeux sociopolitiques et scientifiques. Cette spéculation nous a poussé à fouiller dans les pages officielles de certains bloqueurs pour déterminer la pertinence de leurs énoncés. Il est irréfutable de soutenir que les contenus de message des influenceurs sont attractifs, affectants, prévoyants, créatifs, motivants, etc.

Mots clés : *Influenceurs africains, sociolinguistique, sociomédiatisation, sociotechnolecte, termes, terminologies.*

SOCIO-LINGUISTIC ANALYSIS OF TERMS USED BY AFRICAN INFLUENCERS

Abstract

Reflection on the socio-terminological management of African languages has been a concern for language specialists in recent decades. In practice, there is a noticeable distinct use of terms according to different human, social, or technical sciences. Like the terminology of legal sciences, medical terminology, mathematical terminology, sociological terminology, etc., which are specific in

various factual contexts, the terminology of African influencers is taking a rapid turn that affects the everyday language of young people. This surge catches our attention and leads us to conduct rigorously scientific investigations with careful observations and analyses. The morphemes, expressions, phrases, and syntax created by social media users are characterized by the prominent information they convey. Through personal blogs, forums, or social networks like Facebook, Instagram, Twitter, YouTube, and others, they generate messages that express surprise, astonishment, advice, correction, ridicule, insults, moods, melancholy, etc. In this context, it is essential to understand the relevance of the notable terminologies of African influencers. Based on a field survey following the 'socioterminology' model, a theory developed by François Gaudin in 2003, we aim to determine the sociopolitical and scientific stakes. This investigation led us to examine the official pages of certain influencers to evaluate the relevance of their statements. It is undeniable that influencers' message content is engaging, impactful, forward-looking, creative, motivating, and more.

Keywords : *African influencers, sociolinguistics, social media studies, sociotechnolect, terms, terminologies.*

Introduction

L'étude terminologique est un angle principal dans les recherches scientifiques en Sciences du langage, sociales et humaines. La rénovation des outils informatiques et techniques ont affecté plusieurs domaines liés à l'éducation, à l'acquisition du langage, à la terminologie, au technolecte et liés à la transmission des connaissances diverses. La terminologie, encore appelée « langue spécialisée, une sociotechnolecte, un jargon ou une terminologie spécifique », est l'ensemble et l'usage distinctif de termes utilisés dans les différentes sphères d'activités dont l'objectif vise, la normalisation, la clarification, l'authenticité, la valeur, la dynamique linguistique et culturelle, l'apprentissage et l'assimilation d'un code, l'éducation formelle et informelle, l'atteinte d'une campagne de sensibilisation, de promotion d'un article, de la littérature et artistique, la transmission socioculturelle et des connaissances de génération en génération. Voilà, dès son apparition dans le champ des recherches, les précurseurs comme l'ingénieur autrichien Wüster Eugen (1898-1977) qui, publiant « La théorie générale de la terminologie » (Wüster Eugen : 1931), plante le décor en définissant les principes généraux de la terminologie, sa normalisation, la gestion heuristique des termes et ainsi que l'élaboration lexicographique. Plus loin et surtout selon la religion chrétienne, l'histoire de « sciences des termes », remonte à la création de l'humanité où Dieu a donné le pouvoir au premier homme de désigner (Genèse, chapitre 1), indiquer et apprendre aux différentes générations, les noms présentant chaque espèce. Aux XVII^e et XVIII^e Siècles, le chercheur allemand, Christian Gottfried Schütz (1747-1832) et bien d'autres ont développé l'étude portant sur la terminologie et la traductologie. Aux XIX^e et au XX^e Siècles, les techniciens ont

vu l'importance de vulgariser ces concepts. À cet effet, Alain Rey (1928-2020), pense que sa naissance, « correspond à celle des sciences et des techniques, puis ressentie comme nécessaire à partir du XVIII^e Siècle, avec les difficultés liées au développement simultané du savoir, des techniques et de la communication sociale, la terminologie ne devient un projet scientifique qu'au XX^e Siècle et une activité sociale reconnue que tout récemment. », (A. Rey, 1998 : 21).

La mise en pratique des outils sociotechniques, informatiques et technologique a conduit les chercheurs africains à emprunté les théories comme la socioterminologie, la sociotechnique, la sociotechnolecte, la désignation spécialisée, la socioterminographie, la relation conceptuelle, la standardisation et bien d'autres. Lesdites nouvelles théories œuvrent pour la communication spécifique dans la sphère sociosanitaire, pour les échanges sociopolitiques, socio-informatique et sociotechnicoscientifique, afin de comprendre et assimiler les divers messages. C'est dans cette optique que nous nous sommes fondés sur les pratiques sociotechnolectales dans les langues africaines en basant la réflexion sur l'« Analyse sociolinguistique des termes des influenceurs africains », Ceci nous pousse à poser des interrogations suivantes : quels sont les termes et expressions les plus pratiqués par les influenceurs sur les réseaux sociaux ? À quoi renvoient-ils et quels sont les messages et les enseignements que procurent ces terminologies ? L'article se donnera pour tâche d'analyser minutieusement la pertinence de ces termes remarquables d'influenceurs africains.

1. Méthode socioterminologique

Au début des années quatre-vingt, les terminologues francophones, pour se démarquer de l'école *wüsterienne* qui avait posé le jalon de l'étude terminologique en 1931, différente aux aspects sociolinguistiques, utilisent le concept « socioterminologie ». Cette dernière trouve sa légitimité dans le cadre social (la démocratie terminologique), ainsi que dans les situations de contact et de conflit linguistique, lorsqu'un groupe linguistique souhaite s'affranchir d'une situation de minorisation. Tel est le cas de Québec, de Catalogne, de l'Indonésie, de la Malaisie, etc.

La socioterminologie s'intéresse, selon le Dictionnaire Linguistique, « aux pratiques institutionnelles qui visent l'observation, l'enregistrement et la normalisation des pratiques langagières dans le procès technologique. Elle est une activité particulière faisant partie de l'ingénierie linguistique », (J. Dubois et al., 2001 : 436). Cette dernière est une partie de l'aménagement linguistique spécialisée dans l'aménagement des corpus linguistiques. Elle a pour vocation d'aménager les systèmes linguistiques au plan de la phonologie, de la graphie, de la morphologie, du lexique, de la syntaxe, de la diversification registrale, etc., M. L. Moreau, (1997 : 168). La socioterminologie est l'œuvre de François Gaudin (2003 : 12). Celui-ci, participant activement à la construction du concept, considère que les trois premières personnes ayant utilisé le terme de façon ponctuelle sont respectivement, selon J.-C. Boulanger, P. Lerat et M. Slodzian. La

socioterminologie, étudiant les termes dans leur dimension discursive et en rupture avec l'attitude prescriptive de la terminologie traditionnelle d'obédience wüstérienne, « procède avant tout d'une attitude descriptive », (F. Gaudin , 1992 : 152).

Selon le modèle gaudinien, l'équipement terminologique des langues d'Afrique suscite des préoccupations sociales et politiques auxquelles la socioterminologie peut offrir des éléments de réponse. La prise en compte des besoins sociaux, la sélection des termes, l'évaluation des politiques terminologiques sont autant de thèmes qui peuvent être mieux appréhendés, notamment grâce au modèle glottopolitique. Ainsi, la description morphologique, syntaxique et sémantique, ne relève pas simplement de l'approche socioterminologique, mais s'appuie sur une description exhaustive des langues impliquées. Selon F. Gaudin (1993), la dimension propre aux vocabulaires professionnels (d'internautes) est vraisemblablement constituée par l'attention portée aux co-occurents, aux phrécologismes et, de façon générale, aux tours figés caractéristiques d'un discours lié à un savoir. Voilà pourquoi, Marcel Diki-kidiri, dans son *Vocabulaire scientifique* (2008), insiste sur la métaphorisation, l'homonymie, la polysémie, la conceptualisation, la motivation, etc. Manifi Abouh (2014 : 59) insiste sur « l'intellectualisation des langues africaines », qui est une revalorisation, une standardisation, une normalisation orthographique, grammaticale des concepts nouveaux afin de renforcer l'efficacité, l'efficacité et la capacité intrinsèque d'assumer de nouvelles fonctions dans l'acquisition du savoir et des connaissances technologiques, Chumbow 2008 : 94). Après l'ébauche, « vers une théorie sociotechnolectale », (Goy-Goy D. 2021), vient l'« Endogénéisation et valorisation socioterminologique des technolectes », Goy-Goy D., Kimtoloum P.(2023), une théorie qui se rattache à la terminologie pour examiner les termes absents dans les différentes cultures africaines selon les sphères d'activités.

Après l'écoute et les observations de ces termes et expressions cités sur les réseaux sociaux, nous avons procédé au relèvement, puis leur analyse.

2. Les termes utilisés virales sur les réseaux sociaux

2.1. Les réseaux sociaux connus en Afrique

De nos jours, les réseaux sociaux appréciés sont les suivants :

⇒ Facebook : c'est une application, un site web et une plateforme virale des médias sociaux utilisé pesamment par les jeunes modérés africains. Très facile à manipuler, il permet aux pratiquants de se connecter au monde, de présenter les articles, d'agir et interagir, de s'informer et partager les informations diverses (nouvelles, messages, photos,...). Ce réseau de rassemblement en ligne est créé par un jeune enseignant-chercheur américain de quarantaine d'années, Mark Zuckerberg, en février 2004.

⇒ Twitter : c'est un site de microblogging fondé par les différents chercheurs américains, notamment les informaticiens et entrepreneurs Jack Dorsey, Evan Williams, Biz Stone, et Noah Glassen 2006 sous l'appellation « Stat.Ux » puis « Twtr » Cette plateforme des médias sociaux est utilisée moyennement par les jeunes pour les actualités et la discussion beaucoup plus spécialisée.

⇒ Tiktok : créé par l'entrepreneur d'Internet chinois, Zhang Yiming, sous le terme ancien « Douyin » au tournant des années 2012 (date de création de ByteDance), cette plateforme et application mobile ludique de partage de courtes vidéos, des images et des messages en ligne, permet au monde moderne d'interagir les uns, les autres. Initialement destiné au marché chinois, l'entreprise ByteDance, voyant son succès en 2016, a décidé de lancer une version internationale en septembre 2017. Les objectifs similaires de ByteDance, à l'application Musical.ly (créé en 2014 par deux amis Alex Zhu et Luyu Yang) et Tiktok, les amènent à se fusionner en 2018.

⇒ WhatsApp : c'est une application de messagerie instantanée très utilisée par les africains pour la communication, pour s'envoyer des images, des messages graphiques et vocaux, des documents et bien autres choses. Cette application est créée en 2009 par deux anciens employés de la société américaine Yahoo, Jan Koum et Brian Acton. Le terme WhasAppdérive de l'expression « What's up ? » en Anglais qui veut dire « quoi de neuf ou qu'est-ce qu'il y a ? » en français.

⇒ Instagram : il est fondé en 2010 aux États-Unis par Kevin Systrom, Mike Krieger. Cette plateforme sociale de partage de photos et de vidéos, est en train de gagner peu à peu le continent africain.

⇒ LinkedIn : c'est l'un des plus anciens réseaux professionnels qui vise à la recherche d'emploi et le réseautage. Il est créé par Reid Hoffman, Allen Blue, Amaury Theinart, Konstantin Guericke, Eric Ly, Jean-Luc Vaillant. Le terme dérive du verbe « to link » qui veut dire « lié dans », puis « LinkIn Corporation ».

⇒ YouTube : il est fondé par Chad Hurley, Steve Chen et Jawed Karim en 2005 et une jonction de deux termes anglais « you » qui veut dire « toi » et « tube » qui veut dire « télévision » en langage familier, en d'autres termes « télé à toi ». Cette plateforme liée à Google, permet de partager, de télécharger et de stocker les vidéos,

Ces réseaux, dits populaires, utilisés en majorité par les Africains, sont conçus sous formes des applications mobiles et des plateformes continentales. Selon les recherches, il existe des réseaux sociaux locaux spécifiques aux Africains comme Akwatik, KeyZane, Dikalo, Lenali, Eskimi, Bandeka.

2.2. Les termes les plus utilisés en Afrique

Le terme « influenceur ou influenceuse », vient du verbe « influencer » visant à exercer une influence ou un ascendant. C'est l'action d'une personne qui influe sur une autre, c'est-à-dire donner une forte impression ou faire une pression sur

l'autre dans l'optique d'amener un changement, de résoudre un problème, voire modifier une situation. L'influenceur désigne un être parlant qui, par sa célébrité, sa franchise, sa virilité et sa notoriété sur les médias et réseaux sociaux, influence les décideurs, les opinions jugées affreuses, les comportements et autres thèses. Les pratiquants sont toujours à la recherche des informations d'actualités et parfois montés par des personnes clandestines. Comme ainsi, ils arrangent les contenus de leurs communications et les laissent au pouvoir de la langue afin de persuader, de crédibilité et amener les abonnés à s'inscrire en faux contre un faux engagement, acte ou problème. Le blogueur / blogueuse, quant à lui, renvoie à une personne qui tient un blog, un site personnel lui permettant de publier les articles, témoigne une subjectivité, soutient un fait, procure des conseils, apporte des critiques, corrige les réflexions. Ajoutés à cette liste les facebookers, les whatsappers, les tiktokers, les twitters et autres qui créent des contenus vulgaires pour amuser, faire rire, apporter un changement dans la société. En plus, ils visent la connectivité, la concordance, le partage d'actualités, faire le marketing, le management, tisser les liens, développer une activité, apprendre, suivre une formation, un séminaire, un cours, un enseignement, etc.

Bref, lorsqu'on parle des influences dans cet article, nous faisons allusion à tous les humoristes, les comédiens, les activistes, les blogueurs qui, à travers les expressions, les termes, les cris, amusent, éduquent, corrigent, gagnent de l'argent, critiquent les mœurs, exposent les cultures au public. Ainsi, les termes et expressions les plus connus sont entre autres *Tchayée*, *jeeesus*, *poopopopo*, *wanda*, *Hazar encore et Hazar toujours*, *ooo le génie*, *joueur exceptionnel*, *Kasongo*, *Technologia*, *Yayo*, *yayya*, *Regardez ce qui va se passer (Gédéon de la Tchetchoufa)*, *Hala Madrid*, *Visca Barça*, *Adilaye*, *a tchikida à tchiki tchikida*, *Ferme-moi*, *Hector*, *je réfléchis*, *mais ça n'a pas de sens*, *Tchoutchoubatchou ayaya*, *un woubi*, *un bensiki*, *Siuuuuu (CR7)*, *c'est ma maman*, *c'est mon mari*, *c'est ma femme*, *lab'ila oh illalla!*, *La remontada*, *goooool*, *var*, *Jésus n'aime pas les jetons*, *piyam*, *c'est qui lui*, *atassa*, etc.

3. Les mots et expressions convenus

Les réseaux sociaux offrent la possibilité de découvrir beaucoup de nouveautés terminologiques, des expressions, des chansonnettes, etc. Chaque terme, dans un contexte précis, renvoie à un fait ou un événement marquant, une interjection, une exclamation, un appel au secours, etc.

3.1. Les termes techniques

Dans le domaine technique lié aux réseaux sociaux, on peut parler de :

✓ *L'indexation d'un contenu qui est désignée par « Hashtag ».* Ce mot utilisé quotidiennement par les internautes, permet de trouver commodément des publications autour d'un même sujet.

✓ *La story*, une façon de créer un contenu court, par exemple une photo, un quotidien ou des annonces rapides, une vidéo, un communiqué, un texte, un réel rythmé et orchestré sur un profil ayant une courte durée de visibilité.

Généralement, elle dure 24 heures sur les réseaux sociaux. Par exemple : user, liker, partager, lover, pousser mon story.

✓ Le *buzz*, est anglicisme montrant une inspiration rapide et virale autour d'un sujet ou d'un contenu marquant pour faire parler. Ainsi, les pratiquants réalisent le buzz en créant une vidéo virale, un bourdonnement, un ronflement, un fond sonore ou une opinion marquante pour amener leurs abonnés, leurs followers et autres à commenter, à discuter, etc.

✓ Le *follower* est une francisation de l'anglicisme « follower », de « follow » qui veut dire « suivre sur un réseau social. Ce sont des abonnés, des personnes qui suivent une page, plateforme ou un groupe précis sur un réseau social.

Exemple : *bienvenue à mes followers. En tant que follower actif, j'ai gagné un badge bleu.*

✓ *Like* est un substantif anglais, francisé pour signer ou signaler une approbation d'une publicité sur facebook, tiktok, instagram.

Exemple : *likez mon story. Aimez ma vidéo avec les cœurs. Encouragez-moi avec la pousse.*

✓ Le Troll / Trolling ou trôle/trolle en français, désigne une créativité merveilleuse postée sous forme des commentaires provocateurs pour susciter des réactions.

Exemple : *ce garçon ne cesse de troller sur le groupe. Les humoristes les détournent le troll avec leur persiflage.*

✓ Le ou la *Collab* est une apocope qui désigne une collaboration, c'est-à-dire une création commune entre deux influenceurs ou avec une marque.

Exemple : *ces filles sont des collabs. C'est ma collab. J'ai fait de collab avec ma potesse.*

✓ Le *sponsoring*, dérive de « sponsor », expliquant un soutien, un secours, une prise en charge financièrement et matériellement d'une activité scientifique, technique, culturelle, sportive, musicale... Cette attitude bienfaisante vise à promouvoir une activité.

Exemple : *Airtel a sponsorisé notre concert. Nous cherchons un sponsor pour notre soirée théâtrale. Le séminaire est placé sur le haut patronage de l'éducation nation.*

L'expression sous « le haut patronage de... » renvoie au « sponsor ». Chaque activité supportée, doit avoir une mention soit à travers son emblème, soit son logo, soit autre marque.

✓ Le *statut* est un message émis sur un réseau social. Le statut est utilisé comme synonyme de profil et page.

Exemple : *J'ai vu ta photo sur ton statut.*

✓ Le *vocal* est un terme qui désigne un message de voix enregistré et transmis à un abonné ou plusieurs abonnés. Exemple : *laisse-moi un vocal.*

On enregistre plusieurs autres mots, expressions et phrases en français, en anglais et bien d'autres langues sur les réseaux sociaux qui ont fortement modifier

les vocabulaires des jeunes africains, voire leur manière de se transmettre des informations, des messages et des signes. Cette dynamique socioterminologique et sociotechnolectale observée, plonge le monde dans une nouvelle ère linguistique.

3.2. Les vocabulaires viraux observés chez les jeunes influenceurs

Les plateformes ou les pages connues créées par les influenceurs sur les réseaux sociaux, génèrent des contenus très vivants, captivants, et parfois bien accordés. À scruter certaines pages des adeptes, on remarque des larges éventails de mots, d'expressions, des phrases et des chansonnettes populaires qui pratiqués qualitativement et virilement pour exprimer une réaction forte, un sentiment vif, une mélancolie, un plaisir inavoué, etc.

✓ *Tchayeee ou Tchäï* : C'est une interjection ou une exclamation vive très utilisée sur les réseaux sociaux pour exprimer une surprise, un choc, un étonnement face à une situation incroyable, absurde ou scandaleuse ; une indignation face à un dépassement de l'entendement, une stupéfaction, une déclaration ou une action marquante positivement ou négativement.

Exemple : tchayeee, elle est nue !

Allant dans le même sillage, l'éminent comédien et humoriste ivoirien, Michel Gohou, marque son exclamation avec le terme « poopopopo », très virale actuellement sur les toiles.

✓ *Kasongo* : C'est un terme utilisé pour marquer et rythmer une situation complexe ou qui semble se complexer, amusante, plaisante, curieuse, etc.

Exemple : kasongo yéyée ! Attention, kasongo ! Oh oh oh, kasongo !

C'est une chanson en lingala, langue parlée en République Démocratique du Congo, qui raconte l'histoire d'une femme qui implore son mari, nommé « Kasongo » de revenir à la maison. Selon *l'Univers Afrique* (une page sur facebook, consultée le mardi, 17 juin 2025 à 13h25mn), la chanson marque un cri de détresse de l'épouse dont l'époux a déserté le toit conjugal. Elle l'exhorte de rentrer à la maison, car elle meurt sans toi, sans soutien, sans la chaleur d'un homme. Chantant ainsi, elle espère qu'un bon jour Kasongo écouterait son soupir et reviendrait à la maison aussi vite comme le phacochère, un animal : Kasongo yeeeh (Kasson) ; Mobali nanguai (mon mari) Kasongo mbona wewo: Kasongo rentre à la maison), Songa libala (rentre dans ton foyer) Ohhh yéyé (ohhh ye).

✓ *Technologia*. Ce terme viral sur les réseaux sociaux, dérive de « technologie », une science des techniques. C'est une étude systématique des procédés, des méthodes, des techniques, des instruments renvoyant à un domaine précis. Les internautes, parlant de *technologia*, expriment leur célébrité, fascination, et indignation face aux différentes inventions et créativité technologiques accrues ces dernières décennies.

Exemple : c'est la technologia !

✓ *Yayo, yaya* : C'est un pleur face aux difficultés et un cri de désespoir, de malheur et de danger. Cette expression est aussi une interjection qui montre l'indignation, la sensation, la douleur, le mouvement de l'âme, l'étonnement, la colère face à un souci. Par exemple, pour montrer un malheur, le phénomène de l'inondation, de conflit mortel, les influenceurs agrémentent leurs photos, les vidéos avec ces cris « yayo, yaya ; yayo, yaya ».

✓ *Poto* : est un terme utilisé sous forme d'onomatopée et surtout lorsque quelque rate ou loupe une action, délire, déraisonne, passe à côté d'un fait.

Exemple : il a tapé poto ! Il loupe l'affaire : poto.

D'autres l'emploient comme le synonyme de la locution « Oh le monde va remplir ».

✓ *Regardez ce qui va se passer* : Une locution logée dans un débat religieux prononcé par le Pasteur modéré ivoirien, Gédéon de la Tchetchoufa qui axe son évangélisation en prêchant, menant des débats sur les réseaux sociaux. Très apprécié par les internautes, poignant et percutant dans ses enseignements, cette expression de Gédéon est devenue aujourd'hui une expression visible dans plusieurs vidéos.

Exemple ! Regardez ce qui va se passer avec cet homme.

✓ *Jésus ou Jeesus Jésus-Christ*, les réseaux sociaux, l'utilisation du substantif « Jésus » comme formule spécifique montre une interjection marquant un ébahissement, un choc, un sentiment de désespoir, une sorte de prière instantanée face à une situation compliquée, un accident, une injustice, une difficulté, un choc, un désespoir, une nouvelle terrible, une surprise, ... Les influenceurs, tout comme les passagers, face à une action mystérieuse éthiquement déplorable, l'utilisent sous forme de prière qui consiste à provoquer une force, un agissement et une puissance supérieure face au danger accourant.

Exemple : oh Jésus ! djidjoss ! Jésus Christ !

Dans certaines conditions, certains activistes transforment la chanson « je louerai Jéhovah, hosanna », en ces termes « Jésus n'aime pas les jetons, hosana ».

✓ *C'est qui lui ?* : Une expression créée par un jeune humoriste burkinabé, connu sous le nom artistique Karim la Joie, qui, selon ses dires, après avoir fait deux semaines en France (Europe), ignore tout le monde avec cette locution.

Exemple :

- *C'est qui celui-là ?*
- *Bonjour Karim, je suis ton amie Safi, Safi.... !*
- *C'est qui Safi ? Va-t'en, le temps, c'est de l'argent.*

✓ *Wanda* : Un terme utilisé plus par les comédiens, humoristes, étudiants ou influenceurs camerounais ou ceux qui ont fait le Cameroun (le

continent). « *Wonda* vient du verbe anglais « to wonder » qui veut dire en français "étonner, surprendre". C'est un mot du pidgin-english. Dans sa forme de conjugaison, il perd son phonème verbal « er » au détriment de « a » en position finale pour donner *wonda*. C'est un emprunt par abréviation », (K. Patchad, 2021 : 246). Il exprime la confusion, la fascination, le doute, la surprise, l'étonnement, le déraisonnement, etc.

Exemple : Je *wanda* sur la girl ! Je *wanda* sur le comportement malhonnête de ce garçon !

✓ *Adilaye à tchikida à tchiki tchikida*, l'expression est virale sur les réseaux sociaux et se présente sous forme d'onomatopée.

✓ *Labila oh illallah*, généralement un terme calqué sur l'arabe pour marquer une exclamation, un étonnement, une surprise, etc. Les influenceurs l'utilisent amplement pour parler de quelque chose à l'envers, une clameur, un état d'âme, etc.

Exemple : *Labila ho illallah !*

D'autres utilisent, dans la même logique, l'expression « Allaaahhh, Ollaaaah », « illallaaah ! » ou « Lâ ilaha ilâ Allah » (il n'y a de dieu qu'Allah)

✓ *Attassa* : c'est un terme nouveau qui désigne une action surprenante, drôle et séduisante.

On note plusieurs autres termes propres aux camerounais sur les réseaux sociaux comme « Mola » (mon ami, frère, couzo) ; « Man », (un terme qui désigne « l'homme » en anglais, « frère », un intime...très utilisés pour marquer l'affection, l'amitié, l'intimité ; « la Go ou la Nga » (deux termes qui désignent les filles, les petites amies), « Gars » (par contre désigne le garçon, l'homme, l'ami) ; « la chop », (désigne le manger : *viens, on tchop.*), or, au Tchad, on désigne le manger par le terme « yama », « yamyam ». Pourtant « Nyama » au Cameroun désigne une viande, mais aussi quelqu'un de fois très malin. En outre, il fait référence à un problème. On note plusieurs autres formes comme « woubi », « un bensiki », « je came » (je viens) ... Souvent ces termes sont issus du Camfranglais qui est un parler mélangeant le français, l'anglais et diverses langues locales.

Dans le domaine footballistique, on a enregistré plusieurs vocabulaires viraux sur les toiles. On peut citer par exemple :

✓ « *Hazard encore* », « *Hazard toujours* », est une interjection utilisée majoritairement par les internautes pour montrer le début d'une action ou d'une situation intéressante, fascinante et séduisante et d'une anecdote attirante. Lorsque l'action se tend vers la fin, les influenceurs dans cette vidéo créée, ajoutent le commentaire fait par le journaliste « l'accélération du Belge ! », puis « hohoo Hazard ! », « hohoo le génie !!! », « Le joueur exceptionnel qui change le destin des rencontres Eden Hazard ». Ce but anthologique mis par Eden Hazard en 2018 face à Liverpool, c'était lors de la Coupe de la Ligue anglaise

✓ Après la finale de la ligue des nations, un commentaire de but de Cristiano Ronaldo avec l'action menée par Nuno Mendes a explosé sur la toile :

« il l'a fait, il continue à le faire à 40 ans ». Certains fans de CR7 excités, chantonnent « he Ronaldo, hahe Ronaldoooo Roro Roro », d'autres sont excités par sa célébration, « Siuuuuuuu », donnant ainsi lieu à un caractère d'insistance relatif à une action commise.

✓ *Hala Madrid* : Une expression très virale sur les réseaux sociaux prononcée par les supporters de l'équipe football Réal Madrid en Espagne. Cette interjection espagnole, est une jonction de deux mots : « Hala », veut dire « Allez » ou « En avant » et *Madrid*, nom de l'équipe en question. Parlant de *hala Madrid*, on lance un vibrant appel aux fans pour soutenir et encourager avec dévotion ladite équipe. Selon un article sur Real Madrid : « Pourquoi on dit Hala Madrid ? », publié le 06 juillet 2024 à 12h20 sur le site de la Société 10 MEDIAS « Webedia-Le10sport.com », le journaliste Arnaud De Kanel, explique que le terme *Hala Madrid* : « Ces deux mots résonnent comme un cri de guerre, un chant d'allégeance et un symbole d'unité pour des millions de fans du Real Madrid à travers le monde. Mais d'où vient cette expression emblématique, et pourquoi est-elle devenue synonyme de l'un des clubs de football les plus prestigieux et les plus titrés de l'Histoire ? ». Selon le même article, cette expression se vulgarise au tournant des années 1950, 48 ans après la naissance du Club « sous la présidence de Santiago Bernabéu et grâce aux talents de joueurs légendaires comme Alfredo Di Stéfano et Ferenc Puskás, le Real Madrid a dominé la scène du football européen, remportant cinq Coupes d'Europe consécutives de 1956 à 1960. Les supporters, enivrés par ces succès, ont commencé à utiliser "Hala Madrid" comme un cri de ralliement, une manière de galvaniser les joueurs et de célébrer les triomphes du club », (op.cit.)

✓ *Visca Barça* : C'est un terme utilisé sur les réseaux sociaux en Afrique par les fans ou les supporters de l'Équipe espagnole, Football Club Barcelone (FC Barça). L'expression *Visca Barça* en espagnol signifie donc « Vive le Barça », en français. Cette exclamation exprime l'amour, l'honneur, la félicitation et la loyauté des supporters envers leur club.

Exemple : *Nous disons Visca barça !*

Certains fans sur les réseaux sociaux évoquent l'expression « Visca Catalunya » qui une phrase qui peut être traduit par « Vive la Catalogne », « visca Blaugranes (catalan) ».

✓ *La remontada* est un mot d'origine espagnol, qui signifie « remontée » ou « la remontée ». Ledit concept est majoritairement utilisé par les supers fans ou les supers supporters qui se nourrissent d'espoir de remonter le score inattendu pour permettre à l'équipe battue préalablement de remporter la victoire dans un match de football. On rassure vocalement ou par le souhait d'espérance, la victoire d'une équipe ou d'un joueur lors d'une compétition.

Exemple : Le Real Madrid fera la remontada contre Manchester City. La remontada de Barça contre Paris Saint Germain.

✓ *Gool*, dans le cas précis, désigne « un but » marqué par un joueur. Lorsque le joueur parvient à finaliser l'action, c'est-à-dire, le ballon entièrement franchi la ligne de but entre les poteaux et sous la barre transversale pour toucher le filet.

Exemple : Vini a marqué : gooooooolllll ! Lamine Yamal n'a pas pu mettre au goal, face à Portugal, lors de la ligue des nations ; goal goal goal...

✓ *La Var*, créée par la FIFA en 2016, est une locution anglaise « Video Assistant Referees ou VAR » qui signifie en français « Assistance Vidéo à l'Arbitrage », est un dispositif vidéo qui permet d'intervenir dans certaines situations complexes d'arbitrage. Cette abréviation est utilisée par les comédiens, humoristes et autres pour parler d'une situation complexe, d'une action critique, d'un comportement inattendu, d'une forme inavouée, etc.

Exemple : dans la plateforme, « Le parlement de rire », les acteurs parlent souvent de la VAR, pour vérifier une action passée.

4. Discussion

La sociolinguistique, de la socioterminologie et sociotechnolectes sont théories précieuses qui œuvrent pour la promotion des langues africaines. Ce travail portant sur « l'analyse sociolinguistique des termes des influenceurs africains, vise à montrer méthodiquement les pratiques terminologiques virales sur les réseaux sociaux, sont suprêmes. Plusieurs sous-branches de la terminologie montrent le bienfondé de ces travaux, par exemple « La corpoterminologie » de Ligan Dousou Charles, (2015-2018) qui est une sous-branche de la terminologie à travers laquelle l'auteur démontre l'influence des noms de parties du corps humain dans les actes du langage. Ajoutée à cette liste, « la terminologie en communication de crise dans la période de la COVID-19 (Ligan D. C., 2020) ou de terminologie appliquée à la gynécologie en *gungbe*, langue transfrontalière parlée au Bénin, au Togo et au Nigéria, ou encore de terminologie de la résilience en langues africaines (*kabiyè, gungbe, agni, bamanankan*). Bien avant, nous voyons « la socioterminologie », de François Gaudin (2003) qui met l'accent sur les termes dans le contexte social ; « la communication technique » de Henry Tourneux (2008) ; « la théorie culturelle » de M. Diki-Kidiri (2008) et bien d'autres, montrent clairement que la description et analyse des termes, mots, expressions et des énoncés liés ou viraux sur les réseaux sociaux africains sont importants. Dans le même sillage, le terminologue tchadien, Goy-Goy D., travaillant sur les technolectes massa (une langue tchadique parlée au Tchad et au Cameroun), (Goy-Goy Dapsia, 2021 ; 2023 et 2024), crée la « sociotechnolecte » (aussi « la sociolexicologie », D. Goy-Goy, K. Patchad, 2023), une sous-branche de la terminologie qui valorise la communication spécialisée et qui vise l'invention et ainsi que la créativité terminologique locale face aux flux migratoire des outils techniques, technologiques et scientifiques.

Après l'avoir identifié, décrit et analysé amplement le corpus choisi, nous trouvons que les plateformes, les groupes, les sites et autres formes s'augmentent sur le Facebook, le WhatsApp, l'Instagram, le TikTok et autres. Lesdits réseaux sociaux s'améliorent et ainsi les termes, expressions et phrases sont en perpétuelle croissance. Les réseaux locaux, comme *Nairaland* au Nigeria ou *Mxit* en Afrique du Sud, offrent des bienfaits aux africains pratiquants.

Les énoncés montrent l'interjection ou l'exclamation, le souhait, l'admiration, la joie, l'exaspération, « visca Barça », « hala Madrid », « tchayeee », le retournement de la situation « remontada ». Les énoncés d'origine religieux comme « allaaaah » ou « olla », « jésuuuu », « djidjooooo » ou « yesu », « la illa ho illala » ou simplement « la illa », etc., montrent un cri de désespoir, un secours divin, une stupéfaction, un appel d'un être supérieur. Les onomatopées comme « yayo-yaya », « atchikitchikida », montrent les moments d'enthousiasme, l'approbation, la désolation, l'exagération, le lyrisme, la mélancolie et autres. Outre, il y a des expressions qui expliquent la raillerie, la duperie comme « pototo », « eeee le monde va remplir ». Outre, les phrases « comme venez oh venez », « ça va chauffer maintenant » marquent un sentiment de peur, de culpabilité et de profond regret. C'est aussi un appel à la vigilance et au secours.

Les pratiquants, les followers et les consommateurs africains doivent comprendre les enjeux socioterminologiques et sociolexicographiques, de nos jours. Ces énoncés identifiés sous forme de corpus, illustrent l'évolution et l'enrichissement terminologique, lexicologique, lexicographique, pédagogique et ainsi que l'implantation terminologique. Comme nous pouvons remarquer chez Marcel Diki-Kidiri (2008), Henry Tourneux (2006), Goy-Goy Dapsia et Kimtoloum Patchad (2023), Ligan Dossou Charles, (2015), une grande campagne de description, de valorisation et de diffusion sociolexicographique de ce néologisme serait nécessaire dans les échanges ordinaires.

Conclusion

Il était question, dans cet article, de réfléchir sur les nombreuses notions diffusées sur les réseaux sociaux par les jeunes influenceurs africains. Pour constituer le corpus d'analyse, nous avons fouiné et criblé les différentes pages officielles des influenceurs les plus suivis comme Karim La joie, Papi le Jongleur, le parlement de rire, Tata Obi, Sean Bridon, Adjim Ebento, Bein, Tchoutchoubatchou, Arlette 235, Gédéon Tchetchouva et plusieurs autres, pour analyser et dégager la substance pertinence de leurs pensées. Ces syntagmes faits de manière comique, humoristique et distrayante, sont évidemment attractifs, éducatifs, affectants, prévoyants, motivants et pleines de enseignements de la vie sociopolitique et socioéconomique, sociosanitaire, socioculturelle. Cette réflexion nécessite être pérennisée par les prédécesseurs.

Bibliographie

- BALLO Issiaka, ANDREDOU Assouan Pierre, 2021, « Langues africaines et terminologie : productivité des dénominations forgées en bamanankan et en agni sanwi », in *Revue de philologie et de communication interculturelle*, Vol. V, N°2.
- DAPSIA, Goy-Goy et Ali MOUSSA, 2024, « Analyse sociotechnolectale de pensées contraintes sociomédicales au Tchad », *Annales de l'Université de N'Djamena*, lettres, sciences humaines et sociales, Série A, Numéro 20 - Décembre 2024 - ISSN 1991-0622, pp. 41-49.
- DAPSIA, Goy-Goy et DIONNODJI, Tchaïné, 2024, « Analyse de termes spécifiques antecovidiaux et postcovidiaux au Tchad », *Revue Congolaise de Linguistique*, N°7, Décembre, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines Université Marien N'GOUABI. <https://cerello.org/>, pp. 19-26.
- DAPSIA, Goy-Goy et PATCHAD, Kimtoloum, 2023, « Endogénéisation et valorisation socioterminologique des technolectes », *Acte de colloque, Université d'Abomey-Calavi* Editions décembre 2023
- DIKI-KIDIRI, Marcel, 2019, *Pourquoi la terminologie culturelle est la meilleure pour les langues africaines, communication* : ACALAN Atelier sur la terminologie Bamako 2019, Bamako.
- DIKI-KIDIRI, Marcel. & al., 2008, *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris, Éditions Karthala.
- DIOFFO, Abou Moumouni, 2019, *L'éducation en Afrique*, Québec, Éditions Sciences et Bien commun.
- DUBOIS, Jean et al., 2001, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- GAUDIN, François et GUESPIN, Louis, 2000, *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Editions Duculot.
- GAUDIN, François, 2003, *Socioterminologie : une approche sociolinguistique en terminologie*, Belgique, Éditions Duculot, 2003, (CHamps linguistiques).
- LERAT, Pierre, 2010, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF
- LIGAN, Dossou Charles, 2021, « Étude descriptive de la corpoterminologie en gungbe : pour la création d'un sous-domaine de recherche en terminologie », in *Annales de l'Université de Parakou – Série Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Numéro Spécial S-LASH, Tome 1, Juil. 2021 ; Ligan D. C. ; pp. 142-154.
- LIGAN, Dousou Charles, 2015, *Questions de terminologies dans les médias au Bénin : le cas du gungbe*, Thèse de Doctorat Unique en Sociolinguistique, Université d'Abomey-Calavi.
- MANIFI, ABOUH Maxime Yves Julien, 2013, *Terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en yambetta*, Thèse de Doctorat Ph.D, Université de Yaoundé 1.

MESSAOUDI, Leila, 2010, « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ? » in *Meta : journal des traducteurs/ Meta : Translator's Journal*, volume 55, numéro 1, mars 2010.

PATCHAD, Kimtoloum, 2021, *Étude comparative de deux sociolectes : le français des étudiants des universités de N'Djaména (Tchad) et de Ngaoundéré (Cameroun)*, Thèse de Doctorat, Université de Ngaoundéré.

REY, Alain, 1998, *Dictionnaire historique de la langue française*, Editions Le Robert.

WÜSTER, Eugénie, 1968, *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales*, Volume de base anglais-français, London, , Technical Press.